

BANQUE IENA

EPREUVES ECRITES 2005

ANGLAIS LV1

Note préliminaire :

Les tableaux statistiques et les chiffres qui suivent ont été établis à partir de trois sources distinctes. Les correcteurs pilotes et les ESC nous ont fourni les notes de chaque correcteur par courriel. Par la suite, les rapports des correcteurs nous sont parvenus soit directement, soit via l'ACFCI. Enfin, la DAC nous a remis les statistiques nationales pour l'écrit. Si la première source est exhaustive grâce à l'efficacité des correcteurs pilotes et aux responsables 'concours' des ESC, la deuxième l'est moins, un certain nombre de rapports, envoyés directement à la DAC en dépit des consignes à ce sujet, ne nous sont pas parvenus. Quant à la troisième, elle n'a pas été en mesure, à la mi-juillet, de nous fournir les moyennes spécifiques de chaque exercice ; nous n'avons pas non plus à notre disposition les statistiques de l'oral. Ces précisions nous ont semblé utiles, ne serait-ce que pour expliquer, par exemple, les variations sur le nombre de correcteurs, ou les légères distorsions au niveau des moyennes.

5368 candidats ont composé en anglais LVI, 89 ne se sont pas présentés. L'écart type est de 3.04.

ÉPREUVE	Moyenne sur 79 CORRECTEURS	Moyenne sur 17 CENTRES
VERSION	10.74	11.17
THÈME	8.1	7.54
Q1	4.84	4.65
Q2	5.11	4.83
Q3	10.26	10.25
MOYENNE GÉNÉRALE	10.02	10.00

Avec une moyenne générale de 10.02, le niveau de l'épreuve est en très légère progression par rapport aux années précédentes : 10.01 en 2004, 9.99 en 2003 et 9.83 en 2002. Toutefois il semblerait qu'il y ait moins de très bonnes copies que les années précédentes. Lors de la présente session, l'épreuve la mieux réussie est la version, suivie de la question 3, talonnée, une fois n'est pas coutume, par la question 2 ; la question 1 et le thème posant toujours autant de problèmes. Les copies ont été notées de 0 à 19 (17 candidats ont obtenu 0/20).

Évaluation de l'évolution du niveau des candidats en LVI, constatée par les correcteurs au concours 2005

Épreuve & Résultats :	Avis des correcteurs	% des avis exprimés
En régression	9	11
Stationnaire	40	48
En progression	18	22
Ne se prononcent pas (1ère année de correction)	16	19
Total des réponses	83	100%

Par rapport au concours 2004	39	47 *
Par rapport aux années antérieures	35	42 *
sans opinion	17	20.5 *
Total des réponses	91	109.5% *
* Résultat supérieur à 100%, certains correcteurs ayant coché deux cases.		

Évaluation de l'adéquation de l'épreuve d'anglais LVI 2005

L'épreuve est jugée:		Avis des correcteurs	% des avis exprimés
Peu adaptée	aux objectifs définis pour le concours	3	3.5%
Adaptée		41	49.5%
Bien adaptée		22	26.5%
Ne se prononcent pas (1ère année de correction)		17	20.5%
Total des réponses		83	100%

Chiffres et statistiques, pour intéressants qu'ils soient, ne traduisent pas la multiplicité des cas rencontrés. Il nous est apparu qu'en 2005, en raison sans doute de la nouvelle organisation administrative du concours, la perception de la phase de correction n'a pas été identique aux années précédentes. La limitation à 20 copies par liasse n'a pas permis, à certains correcteurs du moins, une perception globale de la tendance. En dehors de la moyenne générale de 10.042 et de l'écart type de 3.04, les chiffres, les moyennes et les pourcentages fournis ont été calculés par nous-même. Nous profitons de l'occasion qui nous est fournie ici d'exprimer nos vifs remerciements aux correcteurs, aux secrétariats des ESC et de l'ACFCI pour l'efficacité de leur travail et de leur collaboration.

I] - VERSION :

Version classique, légèrement plus facile que celle du concours 2004. La moyenne de 10.74 révèle cependant qu'en dépit de l'absence d'obstacles insurmontables (à part le titre qui, lui, n'a qu'exceptionnellement été bien traduit) le nombre de contresens et de faux-sens est en augmentation. Certains candidats ont même réussi à commettre plusieurs non-sens. En dernière analyse, cette version était faussement facile ; elle a souri à plusieurs candidats brillants, mais elle fut également la perte d'une quantité non négligeable de candidats au bagage linguistique particulièrement léger.

1) Contresens :

Comme l'an passé, le titre a été d'une difficulté insurmontable pour la quasi-totalité des candidats. Plusieurs correcteurs nous ont signalé la provenance de l'expression, le film *Casablanca*. L'allusion à un *toast* contenue dans **here's to** nous a fait préférer une connotation élogieuse comme « à la santé de votre carte d'identité », mais nous avons proposé de nombreuses autres traductions : « Voyons cette carte d'identité », « Vous avez dit carte d'identité ? » ou encore « Ça c'est de la carte d'identité ! ». Le jargon informatique a fait des victimes : **standing in line**, « faisant la queue » a été compris comme **on line** ; plusieurs candidats ont compris que le vote **en ligne** était un fait acquis aux USA. Plus étonnante, la confusion, grave, sur **how come ?** « comment se fait-il que » traduit par « comment puis-je mettre ? », « comment vais-je pouvoir mettre ? », « comment venir ? » ou « comment j'en arrive à ? ». En dépit de sa place dans la phrase, **virtually** « pratiquement » s'est trouvé investi d'une dimension adjectivale, rendant du coup les « magasins virtuels » ; « dans un appareil avec des sortes de données virtuelles » est un exemple typique de la méconnaissance fondamentale de la structure d'une phrase. **In no time at all** « en un rien de temps » « quasi instantanément » avait des allures mystérieuses pour beaucoup, provoquant des confusions avec **at no time** et des interprétations du genre : « jamais », « en aucun temps », « en aucun cas » ou « pas du tout ». Beaucoup plus grave, certains ont compris **all the machine**, « la machine tout entière ». Une note belliciste est apparue, parfois, quand **rings up the charge**, « enregistre la somme à payer », « enregistre la transaction » a été rendu par « sonne la charge » ! **In case**, « au cas où » traduit par « à la caisse » constitue une perle de plus... **Far from foolproof** « loin d'être totalement fiable/inaffiable » a été traduit par « loin d'être résistant aux idiots » et même par « pas du tout à l'épreuve des fous » ! Dans le segment **there is still no way for it to know, 'it'** « il n'y a toujours aucun moyen lui permettant de savoir » a la plupart du temps été omis ; ce n'est donc plus l'automate qui est pris en défaut, mais un « on » désincarné.

2) Faux-sens :

ID « carte d'identité » a parfois donné lieu à une interprétation phonétique, rendue en français par « idée ». **As I was standing in line**, « tandis que je faisais la queue », à priori ne posait aucun problème, mais a quand même induit des maladresses multiples du genre « Quand je me tenais... » « pour voter le jour du vote » « j'attendais dans la file d'attente ». Pire encore : « Quand j'étais sur le point de voter, en file indienne... ». **Tuesday**, sans doute sous l'influence de la date du référendum de mai, a été traduit par « dimanche » ; on

signale aussi quelques « *mercredis* » et l'éternelle confusion avec **Thursday**... **Gizmo** ouvrait la voie à pas mal de fantaisie, mais le mot, considéré comme peu courant, n'a pas été pénalisé. En revanche, le vocabulaire bancaire a parfois provoqué des dérapages sérieux : **credit status** « situation/solvabilité/approvisionnement du compte » a donné « *statut du compte* » et « *niveau d'endettement* ». **Rings up the charge** « enregistre la transaction » comportait pour certains la double méconnaissance lexicale de base, à savoir le verbe **to ring up** « passer un coup de fil » et **charge** « somme à payer/à percevoir » substantif dérivé du verbe **to charge** « faire payer à / prélever ». La notion de **rightful owner** « détenteur légitime », « titulaire » ou « propriétaire légal » s'est révélée plus délicate que prévu ; en effet, traduire par « *bon propriétaire* » était cocasse, car peut-il y avoir plusieurs propriétaires d'une carte ou, plus étrange encore, un *mauvais propriétaire* ? **Further** « plus ample / davantage / supplémentaire » échappe à trop de candidats qui traduisent par « *future* », « *identité de cette dernière* » ou « *plus lointaine* ».

3) **Conclusion** :

Une dizaine de correcteurs annonçaient cette version comme « *trop facile et non discriminante* ». Il est vrai que d'excellentes notes ont été attribuées aux meilleures copies. Mais la moyenne de l'épreuve, légèrement inférieure à 11/20, révèle que nombre de candidats ont éprouvé des difficultés à venir à bout, dans un français cohérent, des problèmes que leur posait leur manque de vocabulaire de base ainsi que leur méconnaissance de l'ordre des mots dans la phrase et leurs accords syntaxiques.

III - **Q1+Q2**

Il est certes réconfortant de voir la moyenne de ces deux questions progresser car l'exercice reste le plus délicat de l'épreuve. Malgré les progrès signalés à la fois dans la gestion de l'exercice et dans le niveau d'expression, il convient de noter que 15% des correcteurs signalent que les candidats, en dépit des mises en garde réitérées dans les rapports des années antérieures, commentent les extraits, certains se livrant encore à des mini-essais. 10% des correcteurs indiquent que parmi leurs copies la situation est mitigée. La très grande majorité, 75%, indiquent cependant un respect des consignes de l'exercice. La question de savoir si l'épreuve de LVI va subir la même transformation que celle de LVII, à savoir une seule question de compréhension, plus longue, est à nouveau posée : elle n'est pas d'actualité pour le concours 2006.

Q1 "This, of course, is the cue for civil libertarians to rise up in protest: Wouldn't such a document be the functional equivalent of a national identity card?"

Comme cela se produit souvent dans ce type d'exercice, la grande majorité des candidats ne s'est pas rendu compte qu'il fallait impérativement expliquer **this** « *the preceding paragraph* » « *the journalist has just been discussing...* » pour justifier ce mouvement de révolte (**rise up in protest**). Il est vrai qu'il n'était pas aisé de rendre **civil libertarians**, le terme étant déjà *self-contained*, mais « *defenders of the individual's right to privacy* », « *a lobby known for its hostility to any form of censorship* », « *organisations whose aim is to defend fundamental individual rights* » sont des possibilités parmi d'autres. Ensuite, il était nécessaire de souligner la valeur interro-négative du conditionnel **wouldn't** : l'auteur s'adresse à un lecteur américain, conscient du danger d'une telle mesure. Imposer aux citoyens américains un tel document est présenté, indirectement, comme anticonstitutionnel, comme une véritable violation de la Constitution. La difficulté majeure de cet exercice résidait dans le fait qu'une question soit posée au lecteur ; elle n'est pas posée directement au candidat. La tentation cependant était grande et plusieurs copies contiennent une réponse sous forme de mini-essai.

Q2 "Many other innocent air travelers would probably rather have their eyeballs scanned than be bumped from flights because their names erroneously show up on a government 'watch list'."

Les éléments immédiatement identifiables ne manquent pas : **innocent travelers** (US, un seul 'l'), **would probably rather have** "auraient sans doute préféré", **government 'watch-list'** « liste de 'persona non grata' établie par le ministère de l'intérieur ». La probabilité de la situation, soulignée par le conditionnel, méritait un traitement approprié de la part des candidats. Ce ne fut pas systématiquement le cas. Moins directement évident était **other**, qui obligeait à faire un retour sur l'expérience traumatisante de l'avocate new-yorkaise, citée dans la phrase précédente. Le terme **eyeballs** « orbites » pouvait surprendre, mais le contexte était clair et les exemples d'empreintes d'iris dans les films SF sont légion. Nous étions en droit d'imaginer que l'adverbe **erroneously** « par erreur » était transparent pour des lecteurs français ; ce terme cependant n'a pas toujours été compris et nombreux sont les candidats qui n'en ont pas tenu compte dans leur explication. Ceci est d'autant plus étonnant que la presse internationale s'est fait l'écho de nombreux cas de ce type au cours des semaines précédant le concours. La plus grosse difficulté semble avoir été l'expression **bumped off flights** « interdits d'accès aux vols », « brutalement empêchés d'accéder à l'avion ». De graves confusions lexicales

règnent dans le secteur de l'aviation : to fly, flight, airline, airplane, plane, jet, jetliner, to land, to take off, landing-strip, tarmac, air terminal etc...ne sont pas maîtrisés et sont remplacés par des créations parfois cocasses.

La citation du texte, choisie pour ses références explicites à des événements contemporains récents, devait offrir une bonne occasion aux candidats de faire la preuve de leur intérêt pour l'actualité et leur maîtrise de termes lexicaux rencontrés dans la presse 'anglo-saxonne'. La moyenne obtenue indique bien que l'objectif a été en partie atteint. Malheureusement, une fois encore, nombre de correcteurs signalent des carences graves en vocabulaire, une syntaxe parfois anémique et une absence de méthodologie navrante. Ces mêmes correcteurs expriment à la fois leur étonnement, leur irritation et leur découragement devant ces lacunes, inadmissibles après deux années de prépa.

Conclusion :

Il ne faut pas oublier que l'exercice est un exercice de compréhension ; à ce titre la majeure partie de la note sanctionne l'aspect analytique. Mais la réussite complète de l'exercice passe également par la maîtrise du style et du lexique. Les fautes de grammaire sont nombreuses dans ces deux questions sans doute parce que les candidats sont tellement préoccupés par l'explication de fond qu'ils négligent la forme. Plusieurs correcteurs signalent avec irritation l'indigence linguistique de certains candidats, inexcusable à ce niveau. Il faut que les candidats réalisent que bien qu'ils aient compris la phrase à expliquer, si l'anglais utilisé est déplorable, ils ne seront pas à même d'être intelligibles et seront de ce fait pénalisés.

Q3

"Although individual freedom is one of humanity's most valued principles, it can't be unlimited, but where do you draw the line?"

Ce qu'ont fait les candidats :

- Les candidats ont souvent choisi de se limiter à une opposition entre liberté individuelle et liberté collective dans le contexte d'une politique sécuritaire, sans exemples ni nuances. « *Les candidats sont souvent tombés dans les clichés* ». « *Un manque d'exemples concrets conduisant à une langue artificielle* ».
- Beaucoup de correcteurs signalent l'enfermement dans l'adage « ma liberté cesse là où commence celle d'autrui », exprimé de manière très maladroitement parfois : « *the liberty of one don't have to impede another one* ». Sans exemples concrets, ces essais sont définis comme médiocres.
- Pas ou peu de références à la démocratie ; les dictatures, le totalitarisme ou l'anarchie, lorsque ces notions sont abordées, entraînent de sérieuses difficultés lexicales.
- « *Certains ont fait preuve d'une grande culture* ». « *Le potentiel semble être là ; le manque de rigueur empêche parfois les candidats de l'exprimer à leur avantage* ».
- « *Peu de paraphrase du texte d'appui. Des références précises au Patriot Act, à Hobbes, à G. Orwell* ».
- « *J'ai trouvé des copies où les candidats prenaient la peine de réfléchir à une thématique précise et de construire une argumentation logique* ».
- En général, la longueur des réponses est respectée sauf pour ceux qui ont recopié l'énoncé des trois questions. Il faut que les candidats indiquent le nombre de mots exacts comme cela leur est demandé.

Comment fallait-il la traiter ?

La plupart des correcteurs sont d'accord pour dire qu'il fallait surtout éviter de tomber dans le piège de la simplification excessive. Beaucoup ont déploré l'absence totale d'exemples concrets et la non implication de certains candidats dans leur essai. Voici ce que certains ont dit de la démarche à suivre pour traiter le sujet : « *Un bon angle d'attaque me semble la situation géopolitique actuelle avec, en parallèle, l'opinion personnelle du candidat sur des points controversés (IVG, xénophobie etc.)* » « *Les pistes proposées dans le corrigé sont idéales* ». « *Toutes les pistes suggérées dans le commentaire (corrigé) sont autant d'approches possibles* ». « *Les suggestions proposées dans le corrigé me semblent très pertinentes* ».

La forme négative « **can't** be unlimited » suivie de l'élément modérateur « **but** » donne l'orientation de la réflexion demandée aux candidats. La perception de la valeur de **you** dans l'interrogative était essentielle ; sans cela, le risque était grand de s'engluer dans les poncifs et de 'surfer' sur des idées reçues véhiculées par une 'fast-pensée' dont se contente, hélas, une frange des candidats.

La tentation sera cependant grande de se limiter à l'illustration de l'adage : « ma liberté cesse là où commence celle d'autrui ». Ce serait là une approche par trop réductrice dont on ne pourra se contenter. La lecture des rapports, malheureusement, est une litanie quasi constante de regrets et de reproches à ce sujet.

Les candidats qui s'appuieraient exclusivement sur les conclusions du texte risqueraient également de se trouver en porte-à-faux en s'enfermant dans le seul aspect du contrôle d'identité et de l'obsession sécuritaire de nombreux gouvernements.

On attend des candidats une prise de position personnelle, sur ce qui est admissible pour eux, dans un contexte contemporain, en termes de liberté : jusqu'où s'étend l'emprise de la liberté, quels sont les freins auxquels elle doit se soumettre ? Des exemples tirés de l'histoire de la civilisation ou de la culture populaire pourront venir illustrer leur credo en matière de liberté. Des exemples classiques, comme les « 4 Fs » de F.D. Roosevelt ou les beaucoup plus récents « *enemies of freedom* » des discours de George W. Bush pouvaient servir de point de départ. Que l'on songe aux symboles de la Statue de la Liberté, du poème d'Emma Lazarus gravé sur son socle, ou encore aux exploits de Davy Crockett dont l'un des exploits fut de « *patch up the crack in the Liberty Bell* », toute une tradition de célébration de la liberté se retrouve dans le folklore américain, des negro spirituals à Bruce Springsteen en passant par Bob Dylan, pour faire court ! La Grande Bretagne est riche de la même panoplie ; il suffit de se tourner vers le foisonnement d'écrits contemporains de la Révolution Française pour réaliser à quel point le mot de liberté n'est pas une coquille vide. D'un bout à l'autre du Commonwealth, en dépit des apparentes contraintes imposées par la couronne, le mot d'ordre, tôt ou tard, fut toujours « *freedom* ». L'« *habeas corpus* » n'est-il pas l'une des illustrations les plus puissantes de cette notion ? En effet, qu'il s'agisse des Etats-Unis, du Royaume-Uni ou des pays du Commonwealth, la diversité culturelle, la richesse des productions littéraires ou cinématographiques sans oublier le répertoire de la chanson, offrent un vaste éventail d'illustrations possibles. Les exemples ne manquent pas ; pourtant l'un des défauts majeurs de cet exercice est le manque d'illustrations, d'exemples concrets et convaincants. Le discours diaphane et distant traduit un manque d'implication tout à fait surprenant sous la plume de futurs dirigeants pour lesquels les prises de décisions ne pourront pas être que virtuelles...

Seront dans le vrai et, à ce titre auront satisfait à l'attente du correcteur, les candidats qui

- feront brièvement ressortir la différence entre l'acception philosophique de la notion de liberté et les différentes instances concrètes dans lesquelles cette notion est abordée dans leur vie quotidienne
- sans tomber dans le piège de la propagande préciseront que le contexte géopolitique est rarement étranger à la définition de la notion de liberté
- d'une manière ou d'une autre, mettront en parallèle démocratie et dictature
- expliciteront le contraste entre individualisme et sens aigu de la collectivité

Comme toujours, la diversité de la langue, la richesse lexicale en contexte et l'élégance de l'organisation de la pensée seront des paramètres à prendre en considération. C'est dans cet exercice de réflexion que les candidats sont invités à donner la pleine mesure de leurs qualités linguistiques et intellectuelles. Ils ne doivent pas hésiter à faire preuve de culture, de maîtrise linguistique et d'à-propos lexical. Les correcteurs sont invités à tenir compte de ces paramètres afin de donner à leur appréciation toute l'amplitude nécessaire.

Commentaires spécifiques sur la nature des trois questions

Aspects positifs :

Voici comment les correcteurs, dans l'ensemble, ont réagi : « *Sujet vaste, réponses diverses ; certains ont fait preuve d'une grande culture* ». « *D'assez bons réflexes linguistiques dans l'ensemble* » « *Assez bien traitée dans l'ensemble* ». « *Question 3 ouverte permettant aux candidats de s'exprimer avec conviction* ». « *Elles soulèvent des problèmes intéressants* ». « *Globalement, on sent que les élèves ont été préparés à ce type d'exercice. Les rares copies ou la note était nulle ne sont pas représentatives* ». « *Un bon candidat pouvait aisément avoir une excellente note car il n'y avait aucune difficulté réelle* ». « *Il n'y avait pas de pièges dans les questions, les candidats ne devant pas être surpris* » « *Sujet d'actualité qui ne pouvait laisser muet* ». « *Clarté de l'énoncé, objectifs réalisables pour tout candidat moyen. La culture implicite nécessaire devrait être à la portée de tous les candidats* ».

Aspects négatifs :

Quelques correcteurs cependant n'ont pas été satisfaits de la formulation des questions. « *Au lieu de cela, on aurait pu demander aux candidats si les progrès en matière de technologie peuvent résoudre les problèmes de sécurité dans un pays, par exemple* ». « *Il apparaît trop difficile pour les candidats de privilégier le fond plutôt que la forme, de mettre la forme au service d'une pensée personnelle, plutôt que de recracher comme une mécanique des formules apprises en prépa* ». Sujet d'essai également jugé trop « *large* » par deux correcteurs.

Fautes les plus graves

Vocabulaire : trop de calques du français (*an ID paper*) et beaucoup de gallicismes, voire de barbarismes, signalés. un individu = *the man, an individu* ; justice = *juridic system* ; dictature = *dictature* ; rivalité = *rivality* ; déterminer = *to determinate* ; émissions (TV) = *emissions* ; considérer = *to considerate* ; en occident = *in occident* ; signifier = *significate* ; critiquer = *criticate* ; considérés = *considerated* ; limités = *limiteded* ; liberté de pensée = *freedom of think*.

Confusions : to live / to leave / to let ; politics/policy ; arrive / happen ; people / pupil ; actual / current ; critic / criticism ; economic / economical.

Syntaxe :

- a) Fautes majeures sur programme de base :
- * Adjectifs accordés :
 - * Omission fréquente du 's' à la 3^{ème} pers singulier de l'indicatif présent
 - * confusions entre dénombrables/indénombrables : *informations*, utilisation de l'article (*an information*).
 - * pluriels aberrants : *progresses, knowledges, the formers, the latters, the poors*
 - * formes comparatives/superlatives : *the same...than / the most of*
 - * mauvaise gestion de l'article *the > the freedom*
 - * formes verbales adjectivales: *people become openmind*
 - * *each/every/all/both: each people / every citizens.*
 - * *few/a few; little / a little; many/much*
 - * le possessif des noms propres: *the Bush's government*

Style :

Une certaine amélioration dans la qualité de la rédaction est perceptible à travers les remarques de nombreux correcteurs, ce qui rend la lisibilité de l'essai meilleure et plus intéressante. Ceci rend d'autant plus regrettable la tendance, minoritaire certes, des candidats qui sont persuadés de réussir en plaçant, coûte que coûte, la dizaine d'expressions ampoulées qu'ils ont mémorisées. Un correcteur parle d' « *empilage d'idiomes et d'expressions figées sans aucun rapport avec le propos du candidat.* » Mais ceci n'est que l'exception qui confirme l'impression plutôt positive généralement exprimée à propos de l'essai.

4. THÈME :

Le rapport entre les difficultés grammaticales et lexicales semble équilibré et dans la tradition du concours.

a) Vocabulaire :

Les fautes majeures de vocabulaire sont souvent associées à une faute grave de grammaire et / ou un barbarisme. Le signe = introduit *la ou les traductions possibles* (ces propositions ne sont pas exhaustives pour des raisons de place), le signe ? précède *la ou les erreurs les plus symptomatiques* (là aussi, liste loin d'être exhaustive).

À l'heure du dîner = *at dinner / supper time ? at the dinner / at diner hour*; il arrive souvent = *it often happens/occurs ? / it arrives / it often comes that*; les Britanniques = *the British / the Britons ? the Britains / the Britishes / the Britannics !!* ; reçoivent un appel téléphonique = *receive / get a phone / telephone call / a call ? get phone call* ; démarcheur = *salesperson / sales agent / calling officer ? seller / bargainer / phonesaler / solliciter* ; trahit = *betrays / gives away ? betraills / raises doubt / reveal / permits to know*; il s'agit de = *it is from / it's ? it deals with / it is come* ; entreprises du royaume = *UK firms /businesses / companies / domestic firms...? firms of the kingdom*; ont externalisé = *have been offshoring/ outsourcing/ relocating / have outsourced etc... ? delocated* / emplois = *jobs ? employs / employments* ; pour l'essentiel = *mainly / principally / for the most part / most of them etc ? for essential / most / for most* ; Indiens = *Indians / Indian people ? redskins / native Americans/ Hindi* ; maîtrisent = *master...well / are fluent in / speak E. fluently ? own / control / mastermind* ; disposent = *have extensive knowledge of / are remarkably proficient in ? dispose of* ; fort bagage de connaissances = *a good stock of knowledge / a good command of ? luggage / heavy bundle / of acknowledge / knowledges/ knowings / are very graduated / excellent nivel etc...;* informatiques = *in the areas / fields of computing / data processing ? informatic* [Ici une note s'impose: *computing & computer science* sont les deux termes en usage courant. Le terme *informatics* est donné dans la plupart des dictionnaires (UK & US) comme définissant la science informatique; impossible donc de ne pas

l'accepter et surtout ne pas compter de barbarisme ! Mais nous comprenons tout à fait ceux qui renâclent : it does sound strange !]

b) Grammaire

Il arrive souvent que = it often happens ? it happen ; reçoivent un appel = often get ? used to get / are used to get ; Tel ou tel service = such and such / this or that/ all sorts of ? many / that or that / such or such. dans 90% des cas = in ninety percent of the cases ? in ninety percent of cases /the case ; entreprises du royaume : kingdom's firms possessif impossible ici ; Depuis quelques années = For a few years now / the past few years ? since / for ago / few years ; ont externalisé = have been offshoring / have outsourced ? offshored / outsourced (preterit interdit) ; des dizaines de milliers d'emplois = tens of thousands of jobs/ thousands and thousands ? dozen thousand jobs / ten thousands of jobs / tens of thousand of job ; maîtrisent la langue anglaise = master English well ? speak fluently the English .

Il semblerait que les candidats aient fait un effort cette année en traduisant le thème en entier : « *Au moins 95% des candidats font l'effort de tout traduire* » Certes il y a encore des blancs. C'est un mauvais calcul. Mieux vaut proposer une traduction .Si le candidat refuse par exemple de traduire un verbe à la forme progressive, il sera pénalisé par -1 car c'est assimilé à une faute de grammaire pour aligner ce candidat sur le candidat qui aura commis une faute de grammaire dans la traduction de la forme progressive.

Certains candidats ne font pas le thème ! Ils obtiendront donc la note 0 : « *un candidat n'a pas fait le thème* » « *deux candidats ont carrément oublié le thème.* »

Encore une fois c'est un mauvais calcul. Il est vrai que le thème est le dernier exercice à effectuer mais il faut savoir gérer son temps. Les candidats ont pendant l'année fait des devoirs surveillés et des concours blancs. Ils sont donc entraînés à faire les quatre exercices en quatre heures.

Conclusion

Même si la très grande majorité des candidats atteint, à peu de choses près, la moyenne et souvent la dépasse, il y a des candidats dont le niveau d'anglais n'est pas acceptable. Nous écrivions plus haut que certains correcteurs sont très critiques à l'égard de ces candidats qui ne réalisent sans doute pas un bon équilibre entre les diverses matières au programme du concours, ceux-ci faisant l'impasse sur l'anglais, pensant que leur retard pourra être comblé lors de leur entrée dans les écoles de gestion ou lors d'une première embauche. Si tel est le cas, leur calcul est totalement erroné.

Il faut espérer qu'au concours 2006 les candidats prolongeront les efforts fournis par leurs prédécesseurs en portant une attention toute particulière à l'acquisition, puis à l'approfondissement de bonnes bases de culture générale tout en se fixant pour objectif d'atteindre, au plus vite, la maîtrise d'un anglais idiomatique.